

## « Étiquettes » et « numéros », par Léon Trotsky

*La Vérité*, 25 août 1935..

Au sujet de la lettre de Marceau Pivert aux camarades frappés par la conférence nationale des jeunesses socialistes de Lille.

La lettre de Marceau Pivert sur les exclusions des chefs de la jeunesse révolutionnaire de la Seine, malgré son but louable, renferme un certain nombre d'idées inexactes qui, dans leur développement, peuvent conduire à de sérieuses erreurs. Prévenir les jeunes camarades contre ces erreurs est le vrai devoir d'un marxiste.

Pivert lui-même accuse nos amis de commettre une grande « *erreur psychologique* » en prenant le nom de bolcheviksléninistes. Puisque le « *bolchevisme initial* », selon Pivert, niait la structure démocratique du parti, l'égalité pour toutes les tendances, etc. par leur nom même, les bolcheviksléninistes donnent à la bureaucratie du parti une arme contre eux mêmes. En d'autres termes, l' « *erreur psychologique* » consiste en une adaptation insuffisante à la psychologie de la bureaucratie du parti.

Ce jugement de Pivert représente une « *erreur politique* » très sérieuse, et même une série d'erreurs. Il n'est pas vrai que le « *bolchevisme initial* » niait la structure démocratique du parti. J'avance l'affirmation absolument contraire : il n'y a pas eu et il n'y a pas de parti plus démocratique que celui de Lénine. Ce parti s'était formé par en bas. Il dépendait seulement des ouvriers avancés. Il ne connaissait pas la dictature cachée, masquée, mais d'autant plus néfaste, des « *amis* » bourgeois du prolétariat, des parlementaires carriéristes, des maires affairistes, des journalistes de salon, de toute cette confrérie parasitaire qui permet à la base du parti de parler « *librement* », « *démocratiquement* », mais se maintient elle-même avec ténacité à l'appareil et, en fin de compte, fait ce qu'elle veut. Ce genre de « *démocratie* » dans le parti n'est rien d'autre qu'une copie de l'État démocratiquebourgeois, qui lui aussi permet au peuple de parler « *librement* », puis laisse le pouvoir réel à une poignée de capitalistes. Pivert commet une très grande erreur politique en idéalisant et en embellissant la « *démocratie* » hypocrite et mensongère de la SFIO qui, en fait, freine et paralyse l'éducation révolutionnaire des ouvriers en étouffant leur voix par le chœur des conseillers municipaux, des parlementaires et autres qui sont imprégnés jusqu'à la moelle d'intérêts petits bourgeois égoïstes et de préjugés réactionnaires. La tâche du révolutionnaire, même si la marche du développement le contraint à travailler dans la même organisation que les réformistes, ces exploiters politiques du prolétariat, consiste non pas à prendre l'attitude du protégé et à faire sienne celle de l'amitié mensongère pour ces agents de la bourgeoisie, mais à s'opposer en face des masses le plus clairement, le plus âprement, le plus implacablement possible aux opportunistes, aux patriotes, aux « *socialistes* » absolument bourgeois. Ceux qui choisiront et qui trancheront, ce seront, en fin de compte, non les Blum et les Zyromski, mais les masses, les millions d'exploités. C'est sur eux qu'il faut s'aligner, c'est pour eux qu'il faut bâtir un parti. Le malheur de Pivert, c'est que jusqu'à maintenant il n'a pas rompu le cordon ombilical qui le relie au petit monde des Blum et des Zyromski. A chaque occasion nouvelle, il regarde ses « *amis* » et leur tâte le pouls avec inquiétude. Et c'est cette politique fausse, illusoire, non réaliste, qu'il réclame des bolcheviksléninistes ! Ils doivent, paraît-il, renoncer à leur propre nom. Pourquoi ? Est ce que ce nom effraie les ouvriers ? Au contraire. Si les prétendus « *communistes* », malgré toutes les trahisons et tous les crimes qu'ils ont commis, retiennent sous leur drapeau une partie importante du prolétariat, c'est uniquement parce qu'ils se présentent aux masses comme les porteurs des traditions de la révolution d'Octobre. Les ouvriers ne craignent ni le bolchevisme ni le léninisme. Ils demandent seulement (et ils font bien) : « *Sontils de véritables bolcheviks, ou de faux ?* » Le devoir des révolutionnaires prolétariens conséquents est, non pas de renoncer au nom de bolcheviks, mais de montrer dans les faits aux masses leur bolchevisme, c'est-à-dire l'esprit révolutionnaire conséquent et le dévouement absolu, à la cause des opprimés.

Mais pourquoi donc, insiste Pivert, se coller sur le nombril une étiquette (?) au lieu de « *suivre les enseignements qu'elle comporte* » ? Mais Pivert lui même ne porte t il pas l' « *étiquette* » de socialiste ? Dans le domaine de la politique tout comme les autres domaines de l'activité humaine, il est impossible de procéder sans « *étiquettes* », c'est-à-dire sans dénominations et qualificatifs aussi précis que possible. Le nom de « *socialiste* » est non seulement insuffisant mais absolument trompeur, car s'intitulent « *socialistes* » en France tous ceux qui en ont envie. Par leur nom, les bolcheviksléninistes disent à tous et à chacun que leur théorie, c'est le « *marxisme* », que c'est non pas le « *marxisme* » dénaturé et prostitué des réformistes (à la Paul Faure, Jean Longuet, Séverac, etc.) mais le véritable marxisme restauré par Lénine et appliqué par lui aux questions fondamentales de l'époque de l'impérialisme; qu'ils s'appuient sur l'expérience de la révolution d'Octobre, développée dans les décisions des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste; qu'ils sont solidaires du travail théorique et politique accompli par l' « *opposition de gauche* » de l'Internationale communiste (1923 1932); enfin qu'ils se rangent sous le drapeau de la IVème Internationale. En politique, le « *nom* », c'est le « *drapeau* ». Celui qui renonce aujourd'hui à un nom révolutionnaire pour le bon plaisir de Léon Blum et consorts, celui-là renoncera aussi facilement demain au drapeau rouge pour le drapeau tricolore.

Pivert proclame le droit de tout socialiste d'espérer en une meilleure Internationale « *avec ou sans changement de numéro* ». Cette ironie un peu déplacée sur le « *numéro* » représente une erreur politique du même type que l'ironie sur l' « *étiquette* ». Politiquement, la question se pose ainsi : le prolétariat mondial peut-il arriver à lutter avec succès contre la guerre, le fascisme, le capitalisme, sous la direction des réformistes ou des stalinien c'est-à-dire de la diplomatie soviétique ? Nous répondons : il ne le peut pas. La IIème et la IIIème Internationales ont épuisé leur contenu et sont devenues des obstacles sur la voie révolutionnaire. Les « *réformer* » est impossible, car toute leur direction est radicalement hostile aux tâches et aux méthodes de la révolution prolétarienne. Celui qui n'a pas compris jusqu'au bout l'effondrement des deux Internationales, celui là ne peut pas lever le drapeau de la Nouvelle Internationale. « *Avec ou sans changement de numéro* » ? Cette phrase est dénuée de sens. Ce n'est pas par hasard que les trois anciennes Internationales se sont trouvées numérotées. Chaque « *numéro* » correspond à une époque déterminée, un programme et des méthodes d'action. La Nouvelle Internationale doit être non pas la somme des deux cadavres, comme le rêve le vieux socialpatriote Zyromski, surpris dans sa reconnaissance inattendue de la « *défense de l'URSS* », mais la « *négation* » vivante de ces cadavres et, en même temps, la « *continuation* » du travail historique accompli par les Internationales précédentes. En d'autres termes, il s'agit de la IVème Internationale. Le « *numéro* » signifie ici une perspective et un programme déterminés, c'est-à-dire un « *drapeau* ». Que les philistins ironisent là dessus. Il ne faut pas les imiter.

L'aversion pour les « *étiquettes* » et les « *numéros* » en politique est aussi dangereuse que l'aversion pour les définitions précises dans le domaine scientifique. Dans un cas comme dans l'autre, nous avons là le symptôme infaillible d'un manque de clarté dans les idées elles-mêmes. Invoquer les « *masses* » ne sert, dans de tels cas, qu'à couvrir ses propres hésitations. L'ouvrier qui croit encore à Vandervelde ou à Staline sera sans doute adversaire de la IVème Internationale. L'ouvrier qui a compris que la IIème et la IIIème Internationales sont mortes à la cause de la révolution se rangera immédiatement sous notre drapeau. C'est précisément pourquoi il est criminel de cacher ce drapeau sous la table.

Pivert se trompe quand il pense que le bolchevisme est incompatible avec l'existence des fractions. Le principe de l'organisation bolchevique est le « *centralisme démocratique* » assuré par une complète liberté de critique et de groupement comme par une discipline de fer dans l'action. L'histoire du parti bolchevique est en même temps l'histoire de la lutte interne des idées, des groupements et des fractions. Certes, au printemps 1921, au moment d'une terrible crise, de la famine, du froid, d'un mécontentement aigu des masses, le 10ème congrès du parti bolchevique, qui comptait en ce temps dixsept années d'existence, interdit les fractions. Mais cette mesure fut jugée exceptionnelle,

temporaire et fut appliquée par le comité central avec beaucoup de prudence et de souplesse. Le véritable écrasement des fractions ne commença qu'avec la victoire de la bureaucratie sur l'avantgarde prolétarienne et aboutit rapidement à la mort virtuelle du parti. La IVème Internationale, bien entendu, ne souffrira pas dans ses rangs de « *monolithisme* » mécanique. Au contraire, une de ses plus importantes tâches est de régénérer à un niveau historique plus élevé la « *démocratie révolutionnaire de l'avantgarde prolétarienne* ». Les bolcheviks-léninistes se considèrent comme une fraction de l'Internationale qui se bâtit. Ils sont prêts à travailler la main dans la main avec les autres fractions vraiment révolutionnaires. Mais ils refusent catégoriquement d'adapter leur politique à la psychologie des cliques opportunistes et de renoncer à leur propre drapeau.

7 août 1935